

PUBLICATION MENSUELLE

DECEMBRE 1931.

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

DIABLES

(CONTES)



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

N° 35.

PRIX : 0 fr. 50



Le Gérant : FREINET

IMP. MODERNE. — GAP.

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

<i>Les dix numéros de l'année</i>	5 »
<i>Le numéro</i>	0 50
<i>Le numéro de luxe</i>	1 »

FASCICULES PARUS
— ET EN VENTE —

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits cétaciers.
3. Récréations (Poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au pays de la corderie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre garç.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe du Tréolignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Tobg.

DIABLES

(CONTES)



LE SARVANT

*Le Sarvant, chez nous
Savoynards, c'est l'esprit
malin, le mauvais génie,
qui a joué mille tours
à nos grands-parents...*

Ecoutez donc :

C'était jour de foire à Sallanches. La vieille Josette s'y rendait par la route. Elle portait péniblement un lourd panier d'œufs.

En passant près d'une maison, des gens apitoyés lui dirent :

— Pauvre Josette, comme vous êtes chargée.
Faut-il vous aider à porter vos œufs ?

— Grand merci ! Mais j'irai bien jusqu'à Sallanches toute seule !

Et la vieille continua son chemin. La route était déserte et seulement bordée d'arbres et de haies.

Tout à coup, du buisson voisin, un petit animal tout blanc surgit et passa entre les jambes de la vieille Josette qui faillit tomber à la renverse.

C'était un joli cabri. Il vint se frotter contre les jupes de la vieille.

— Bèèè, bèè, bèèè, faisait le chevreau.

— Quel gentil cabri, dit la vieille. Il est perdu. Je vais l'emporter.

— Elle le mit sous son bras libre et elle repartit toute contente vers la foire.

Son panier d'œufs d'un côté, son cabri de l'autre, la vieille Josette avançait difficilement sur le chemin caillouteux.

En route le cabri gesticulait et risqua plusieurs fois de faire choir les œufs. Aussi, la bonne Josette avait-elle hâte d'arriver à Sallanches !

Elle y arriva enfin toute suante et les bras engourdis.

A ce moment, les jambes du cabri s'allongèrent, s'allongèrent et bientôt touchèrent terre.

Stupéfaite, la pauvre Josette lâcha l'étrange animal qui lui jeta au nez un éclat de rire moqueur et disparut à travers la foule en disant :

— Bien fé, bien fé, t'ma bin porta on petsi trot. (1)

Le malicieux sarvant venait de jouer un bien vilain tour à la vieille Josette.



(1) Bien fait, bien fait, tu m'as tout de même porté un bout de chemin.



L'ETRANGE JUMENT GRISE

Voici encore un mauvais tour du Sarvant :

Une jument grise était tranquillement à brouter près d'un châlet, lorsqu'un voyageur déjà fatigué par une longue montée survint et trouva heureuse cette aubaine. Il enfourcha la jument et partit pour gravir le Mont-Joly. Mais en cours de route d'autres voyageurs se trouvèrent sur son passage et voulurent eux aussi grimper sur la jument.

A mesure qu'il en montait, la croupe de la jument s'allongeait ! Elle en eut bientôt huit sur son dos. Mais, à ce moment, l'étrange bête se cassa en deux et disparut on ne sait comment, laissant là les voyageurs tout honteux !

LES JUMENTS AVAIENT DISPARU...

Un jour que Jérôme allait donner à manger à ses deux juments Cocotte et Bichette, quelle fut sa stupéfaction de voir qu'elles étaient parties !...

Toute la famille sortit, alla derrière la maison, regarda dans les champs, partout... rien !...

Le petit Pierrot leva le nez et poussa un cri :

— Papa, papa ! les juments sont juchées sur le toit, comment les faire descendre ?

— Il faut entasser de la paille jusqu'au bord du toit, répondit le père Jérôme.

Tout se mirent à la besogne. Bientôt la couche de paille fut assez haute.

Le fermier monta sur la paille pour faire descendre les deux bêtes : elles n'y étaient plus !

La mère Jérôme les retrouva à l'écurie !

Il fallut remettre la paille à la grange.

Jérôme furieux disait :

— Quel travail inutile ! C'est encore un tour du Saryant.



LES BOTTES DE FOIN

Il était une fois à Combloux une vieille maison où habitait une vieille femme.

Chaque fois qu'elle allait à la grange chercher du foin pour ses vaches, le Sarvant invisible lui lançait des bottes de foin.

Elle lui criait :

— « Té mé itie, sala bétie ! »

— (Tu es encore là, sale bête !)

LA FIN DU SARVANT

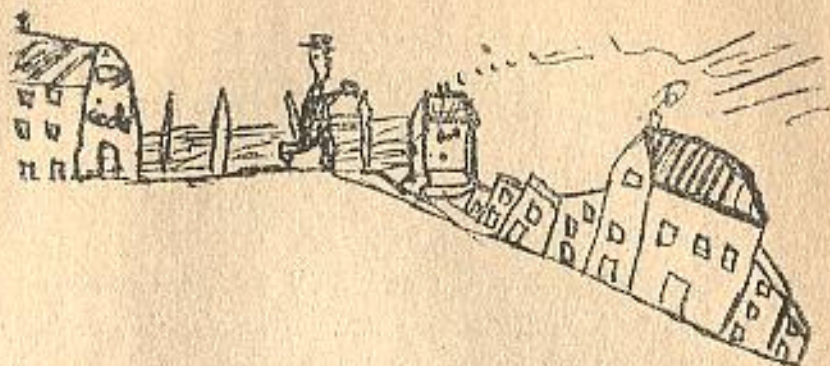
Maintenant, on n'entend plus parler du Sarvant.
Où est-il ?

Nos grands-pères disent qu'ils l'ont conjuré dans
le trou de Pointe-Percée ?

Nous, nous croyons plutôt qu'il a disparu com-
me toutes les superstitions d'autrefois, depuis que
tous les enfants vont à l'école.

Ecole de Combloux (Haute-Savoie)





LA MONTAGNE VERTE

Il y avait une fois un riche seigneur.

Ce seigneur avait un fils. Ce fils s'ennuyait beaucoup. Alors un jour il dit à son père :

— Papa, moi je ne veux plus rester ici... Je veux m'en aller.

— Eh bien ! pars !...

Et il partit avec un cheval et un sac plein d'argent.

Il marcha, marcha, et arriva enfin à un hôtel. Il entra et se mit à jouer. Il joua tout l'argent puis encore le cheval,

Tandis qu'il se désespérait devant une maison, un monsieur lui dit :

— Où allez-vous comme ça ?

— J'étais riche et j'ai tout perdu...

— Eh bien ! Si tu veux venir avec moi je te donnerai à manger tant que tu voudras, mais quand il y aura un an et un jour que tu seras là tu viendras avec moi.

— Entendu !

Alors, il entra et cet homme, c'était le diable...

Après un an et un jour l'homme partit seul car le diable était parti la veille.

Il marcha longtemps, longtemps... Il vit enfin sortir d'un trou une femme avec les dents grosses comme le doigt. C'était une femme qui avait cent ans. Alors l'homme lui dit :

— Vous ne savez pas où est la Montagne Verte ?

— Non, mais allez un peu plus loin, et ma sœur, qui a deux-cents ans, vous le dira.

Et il partit... et marcha, marcha...

Quand il vit sortir d'un trou une femme vieille, avec les dents longues comme la moitié du bras, il lui demanda :

— Vous ne savez pas où est la Montagne Verte ?

— Allez un peu plus loin, et vous verrez ma sœur qui a trois-cents ans; elle vous le dira.

Alors il marcha encore jusqu'à ce qu'il vit sortir d'un trou une femme vieille, vieille, à qui elle demanda :

— Savez-vous par où on va à la Montagne Verte ?

— Oui, mais vous allez chez le diable...

Et la femme continua :

— Là-bas il y a un lac ; tu verras trois filles qui se baignent et sont déshabillées. Deux ont la robe blanche et l'autre la robe noire. Tu prendras la robe noire et celle-là te sauvera.

Et il partit.

Arrivé là-bas au lac, il vit les trois jeunes filles qui se baignaient. Il prit la robe noire et se cacha.

Quand elles eurent fini de se baigner elles revinrent. Les deux autres prirent leurs robes et s'en allèrent. La troisième fille s'approcha de l'homme et lui dit :

— Tu viens chez mon père ?

— Oui.

— Mais tu sais, c'est le diable... Ne crains rien ; je te sauverai...

Tu vas là-bas au château, tu lui diras bonjour et lui feras des compliments.

Arrivé là-bas l'homme frappe à la porte : pan ! pan !

Le diable sort et lui dit :

— Ah ! si tu n'étais pas venu j'allais te chercher. Maintenant, tu vas faire un travail. Je te donnerai une bêche en bois et tu bêcheras toute la montagne, tu sèmeras le blé, tu porteras la farine et tu feras le pain, et que ce soir tout soit prêt !...

Désespéré, il prit la bêche et il partit.

Arrivé là-bas, il s'assit et pleura. À huit heures, la fille lui porta le déjeuner et lui dit :

Et la femme continua :

— Là-bas il y a un lac ; tu verras trois filles qui se baignent et sont déshabillées. Deux ont la robe blanche et l'autre la robe noire. Tu prendras la robe noire et celle-là te sauvera.

Et il partit.

Arrivé là-bas au lac, il vit les trois jeunes filles qui se baignaient. Il prit la robe noire et se cacha.

Quand elles eurent fini de se baigner elles revinrent. Les deux autres prirent leurs robes et s'en allèrent. La troisième fille s'approcha de l'homme et lui dit :

— Tu viens chez mon père ?

— Oui.

— Mais tu sais, c'est le diable... Ne crains rien ; je te sauverai...

Tu vas là-bas au château, tu lui diras bonjour et lui feras des compliments.

Arrivé là-bas l'homme frappe à la porte : pan ! pan !

Le diable sort et lui dit :

— Ah ! si tu n'étais pas venu j'allais te chercher. Maintenant, tu vas faire un travail. Je te donnerai une bêche en bois et tu bêcheras toute la montagne, tu sèmeras le blé, tu porteras la farine et tu feras le pain, et que ce soir tout soit prêt !...

Désespéré, il prit la bêche et il partit.

Arrivé là-bas, il s'assit et pleura. À huit heures, la fille lui porta le déjeuner et lui dit :

Le lendemain, il lui dit :

— Tu vois l'oiseau perché sur cette tour ? Tu me l'apporteras.

Et il lui donna une échelle avec trois barreaux.

Comme la veille la jeune fille lui porta le déjeuner et lui conseilla :

— Tu allumeras un grand feu. Moi je suis la fumée et je prendrai l'oiseau... Mais ne laisse pas éteindre le feu sinon nous sommes perdus.

Il alluma le grand feu et la fumée saisit l'oiseau, mais le feu baissant, la jeune fille perdit un doigt.

— Maintenant mon père le saura.

L'homme porta l'oiseau et le diable lui dit :

— Demain je te donnerai un autre travail.

Le lendemain, il lui dit :

— J'ai là un cheval méchant. Personne n'a pu le dominer. Il faut que tu le maîtrises.

La jeune fille lui dit :

— Ce cheval, c'est mon père. Tu prendras une barre de fer et tu lui en tireras de nombreux coups sans lâcher les guides, et le soir il sera presque mort.

Le matin donc, l'homme prit le cheval, y monta



dessus, et, à coup de barre de fer, l'étourdit à moitié après avoir sauté des rives et des précipices. Mais le soir, il alla l'atteler, en disant :

— Patron, je l'ai dominé, ce cheval.

— Ah ! je le sais bien...

Le lendemain, la fille lui dit :

— Il faut qu'on s'en aille, sinon mon père nous tue tous les deux.

Et elle lui dit encore :

— Prends le cheval ni trop gras ni trop maigre et nous partons.

Lui prit le plus gras et ils partirent.

Alors le diable dit à l'un de ses valets :

— Prends le cheval le plus rapide. Tu les rattraperas et les ramèneras.

Quand la fille vit le valet approcher elle dit à l'homme :

— Vois là-bas, il y a le valet qui nous rattrapera.

Elle prit une petite boîte et la jeta, et la petite boîte devint une église avec le curé et le clerc.

Le valet demanda au curé :

— N'auriez-vous pas vu passer un cheval, un homme et une femme ?

Le curé répondit :

— Si vous voulez venir à la messe dépêchez-vous, car bientôt elle commence.

— Je vous demande si vous n'avez vu passer un homme, une femme et un cheval.

— Je vous dis que si vous voulez venir à la messe il faut vous hâter car elle sera bientôt terminée.

L'homme s'en alla. L'homme, la femme et le cheval partirent.

Quand le valet retourna à la maison, le diable lui dit :

— Tu les as vus ?

— Non, je n'ai vu qu'un curé et un clerc. Je leur ai demandé : « N'auriez-vous pas vu passer un homme, une femme et un cheval. » Ils m'ont répondu : « Si vous voulez venir à la messe dépêchez-vous car bientôt elle commence ! »

Le diable s'écria : C'était eux ! Et il dépêcha un autre valet.

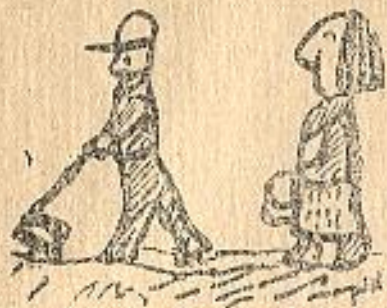
Quand la fille aperçut cet autre valet, elle dit :

— Voilà mon père !

Elle prit son peigne et le jeta. Et le peigne devint un champ de salades avec le jardinier.

Le valet les vit et demanda au jardinier :

— N'auriez-vous pas vu passer un homme, une femme et un cheval ?



— Non, si vous voulez des salades, il y en a ici..

Le valet dit encore :

— N'avez-vous pas vu passer un homme, une femme et un cheval ?

— Si vous voulez des salades, il y en a de belles ici.

Le valet repartit : Arrivé au château, le diable lui demanda :

— Tu les as rattrapés ?

— Non, j'ai vu un jardinier, des salades et la terre.

— Mais c'étaient eux !

Le diable envoya alors un autre valet. Quand la fille le vit elle dit à l'homme :

— Voilà mon père là-bas !

Et elle jeta un miroir. Et le miroir devint un bois épais que le valet ne put traverser. Celui-ci s'en retourna. Le diable lui demanda :

— Les as-tu vus ?

— Non, il y avait un bois épais et je n'ai pas pu passer.

— Cette fois j'y vais moi-même, hurla le diable.
Quand la fille le vit, elle dit à l'homme.

— Là-bas, il y a mon père et cette fois il nous
rattrapera.

Elle prit son mouchoir et le jeta. Et le mouchoir
devint une mer. Le diable fut d'un côté, l'homme et
la femme de l'autre.

Le diable en colère s'en retourna.

L'homme et la femme se marièrent et ils furent
très heureux.

Baptistin BORGNA,

École de Saint-Paul (Alpes-Mar.)



SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

19. *Vois compagnons,*
20. *La peine des enfants.*
21. *Vers le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Dibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En Forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*

Livre de Vie : Recueil des Extraits 13 à 22

1 beau volume 8 »

A la Volette : Recueil des Extraits 23 à 32

1 beau volume 8 »

LA GERBE : Revue mensuelle d'enfants

1 abonnement d'un an 8 »

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

SAINTE-PAUL (Alpes-Maritimes)